



# « Ne jamais se laisser abattre par l'échec »

*Secrétaire-assistante chez EDF depuis quelques mois, Anne Meyer, sourde profonde oraliste, se remémore le chemin parcouru. Elle a expliqué ce qu'impliquait sa surdité à ses recruteurs ainsi qu'à ses collègues et ne le regrette pas.*

**M**on combat a commencé le jour où j'ai compris, à l'âge de 6 ans, que je n'entendais pas. Je ne pouvais prononcer aucun mot, relate Anne Meyer. L'enseignement primaire dans lequel j'ai été plongée m'a appris à devenir persévérante, tenace, avec le sens aigu de vouloir bien faire les choses. »

### Persévérance et ténacité

Anne suit sa scolarité en intégration, aidée par sa famille : « Mes parents, à tour de rôle, me faisaient réviser chaque soir les cours de la journée, et revoir ce que je n'avais pas compris. Ils avaient choisi l'oralisme et je voulais faire comme eux. » Les instituteurs et enseignants lui apportent toute l'aide possible – il y a très peu d'aménagements à l'époque – relayés par des séances d'orthophonie. « J'ai eu la chance que ma mère, institutrice, aime beaucoup lire. Ce fut le facteur déclenchant dans mon apprentissage de la langue française. Grâce à mes appareils auditifs qui me permettaient d'entendre



### Les sourds en entreprise ?



sa voix, je pouvais répéter après elle les mots appris ensemble. Je ne pouvais qu'espérer m'en sortir tant bien que mal avec ma surdité profonde. »

Dans le secondaire, Anne utilise le système HF équipé d'un micro qui lui permet d'être reliée directement à ses professeurs, mais devant les effectifs des classes, elle choisit, à 17 ans, un lycée d'enseignement commercial parisien aménagé pour les élèves sourds et malentendants. « Ce furent cinq années de confort, malgré le choc de voir mes camarades ainsi que les professeurs parler la langue des signes. Pour la première fois de mon existence, je me retrouvais avec des personnes qui, comme moi, n'entendaient pas... mais nous ne parlions pas le même langage. » Depuis, la jeune femme a appris la langue des signes française (LSF) qu'elle « parle de manière basique ». Elle obtient le bac option comptabilité et poursuit en BTS.

### « Informer de ma surdité »

Pour chercher du travail, Anne s'adresse à l'Anpeda, devenue association Aris, puis au Cap Emploi Ohé Prométhée. Elle se retrouve dans la vie professionnelle à 24 ans. Par chance, « mon premier employeur avait une nièce sourde et elle me comprenait ». Employée à La Poste pendant six ans, puis

au ministère de l'Intérieur pendant deux ans, elle connaît « un an et trois mois de chômage, déterminée à ne pas laisser durer cette période "sabbatique". Beaucoup de choses positives se sont déclenchées dans mon esprit. Cela m'a permis une remise en question, pendant que j'enchaînais les lettres de motivation et les contacts avec l'ANPE, et une formation avec des professionnels de la recherche d'emploi, spécialisés pour les sourds et malentendants. L'essentiel est de savoir se remettre en question lorsque le dialogue a du mal à s'instaurer, par exemple. Et de ne jamais se laisser abattre par l'échec ! C'est un atout certain pour celui qui a un handicap. »

Après deux années passées à la Fédération nationale des sourds de France, elle vient d'être embauchée chez EDF : « Je suis membre de l'association Afideo et j'ai intégré la commission Entreprises. C'est grâce à elle que j'ai pu informer ma nouvelle équipe du fonctionnement de ma surdité – notamment en utilisant le "kit entreprises" (voir informations p. 133) que j'ai prêté à ma hiérarchie, ainsi que des plaquettes explicatives. Certains collègues m'ont posé des questions. Je ne le faisais jamais avant, je n'osais pas, j'avais peur, honte peut-être... Je suis contente d'être soutenue par des collègues prêts à m'épauler dans mon apprentissage de ce nouvel environnement professionnel. » Anne a juste demandé un poste téléphonique avec amplificateur et la vélotypie (voir fiche handicap auditif) lui permettra peut-être, prochainement, de mieux suivre les réunions professionnelles.

« Je ne regrette pas tout ce parcours qui m'a donné de la force pour la suite et pour rester confiante, conclut Anne. Aujourd'hui, je dis à tous ceux qui n'entendent pas : "N'hésitez pas à aller rencontrer vos collègues et à leur expliquer clairement votre surdité." Vous verrez les changements opérés dans leur comportement ! »

■ Marie-Claire Brown